

Photovoice : une méthode d'action sociale

Par Christine Gagné, spécialiste professionnelle de soutien, BSW, RSW
Lisa Jamieson, conseillère en santé mentale communautaire, MSW
Renée Ouimet, directrice Division de l'éducation et de la mobilisation communautaire, MSW, RSW

Introduction

Cet article décrit le projet Photovoice par lequel des personnes aux prises avec des maladies mentales ont identifié leurs difficultés face à l'emploi. Le projet s'est déroulé à Ottawa, en Ontario, sous la direction de l'Association canadienne pour la santé mentale, Section d'Ottawa (ACSM-O). Intitulé « Voir la réalité derrière l'image », il visait à mettre à contribution ces personnes afin d'identifier leurs problèmes concernant l'emploi par la voie de photographies et de narrations. L'exposition que le groupe a créée met l'accent sur la discrimination et les obstacles qu'il a vécus, sur l'appui nécessaire pour contrer ces barrières ainsi que sur les aspirations de chacun de ses membres. Le projet a eu des conséquences positives sur le plan individuel et a produit une exposition informative et émouvante.

L'arrière-plan

Mis au point par Caroline Wang et Mary Anne Burris de l'Université du Michigan en 1992, le projet Photovoice a été utilisé à travers le monde,

notamment au *Center for Psychiatric Rehabilitation* de l'Université de Boston. Photovoice est un outil d'action sociale et une méthode de recherche participative qui part de la base. C'est un moyen pour les gens de définir et ce qui doit changer. Les participants s'engagent dans une démarche de réflexion en communiquant leur expérience à leur communauté, aux décideurs et aux élus par la narration et la photographie. Photovoice sert à évaluer les forces et les besoins d'une communauté afin d'effectuer des changements face aux politiques sociales et aux lois (Wang et Redwood-Jones, 2001; Booth et Booth, 2003).

Différents facteurs ont contribué au choix de l'emploi comme sujet du projet. Plusieurs recherches (Kirsh et coll., 2005; Duncan et Peterson, 2007; Canadian Mental Health Association, 2009) démontrent que le taux de chômage des personnes aux prises avec une maladie mentale se situe entre 60 % et 98 %. Les statistiques de l'ACSM-O indiquent que seulement 3 % de la population desservie par l'organisation travaille, 6 % de façon occasionnelle et 12 % dans

une activité quelconque reliée à l'emploi. Ces dernières années, plus d'attention a été mise sur le rétablissement. Les personnes ayant un trouble mental et les intervenants s'intéressent donc de plus en plus à l'emploi.

Par ailleurs, les programmes de soutien à l'emploi, en comparaison des programmes traditionnels, se démarquent par leur succès auprès des personnes atteintes de maladie mentale en ce qui regarde leur réinsertion à l'emploi. « Près de 50 % de personnes inscrites dans des programmes de soutien à l'emploi obtenaient au cours d'un suivi de 12 mois un ou plusieurs emplois sur le marché régulier du travail, soit plus de 30 % de plus que celles qui recevaient des services de type traditionnel. » (Latimer et coll., 2006, cité par Corbière, 2008, p. 96). Il faut préciser toutefois que le taux de rétention d'un emploi reste faible, puisque « la durée de maintien en emploi varie de 3 à 7 mois et après une année, presque 90 % des personnes inscrites dans ces programmes ont perdu leur premier emploi » (McGurk et coll., 2005; Xie et coll., 1997, cités par Corbière, 2008, p. 96).

28



Titre : Boîte à journaux : Mental
Photographe : Daniel Mayville

Le mot « mental » est écrit au marqueur noir en grosses lettres pour que tout le monde le voie. Chacun aura son opinion sur cette photo. Moi, elle me fait mal. C'est ma propre honte de la maladie mentale qui m'est venue à l'esprit. C'est parce qu'on m'a traité de stupide, de bon à rien, de malade mental depuis ma naissance que je me suis demandé qui avait pu écrire cela. Qu'est-ce que cette personne avait en tête? Est-ce que c'est le nom qu'on lui donne dans la rue? J'avais tellement honte de ma maladie après avoir lu ce message. Peu de gens comprennent ces problèmes et savent combien il est difficile pour quelqu'un d'exécuter les choses que la majorité fait sans même y penser.



Titre : Tomber en pourriture
Photographe : Mary Hill

Voici un orme à l'agonie que les employés de la Ville ont rapiécé avec du ciment. Je me sens comme cet arbre – je tombe en pourriture parce que je ne travaille pas. Je me sens inutile, j'attends de m'écrouler. Ma confiance en moi se détériore de jour en jour. Le gouvernement nous offre, « nous », les clients handicapés, des moyens bidon pour nous rétablir sous forme d'emplois sans issue. Offrir un emploi temporaire, c'est comme rafistoler cet arbre avec du ciment, c'est mettre un pansement de fortune qui ne guérit rien.

Quelqu'un a pensé que cet arbre valait la peine d'être sauvé! Oui, je vaud la peine d'être sauvée, parce que j'ai beaucoup à transmettre à la société. J'ai seulement besoin qu'on me donne une chance de faire mes preuves. Diagnostic : Continue à te tenir droite. Ne fléchis pas et ne tombe pas sous la force du vent.

Mission et but

Le projet a pour mission d'engager le dialogue avec la communauté, les décideurs et les employeurs face aux possibilités d'emploi pour des personnes aux prises avec une maladie mentale. Les questions du retour à l'emploi, aux études et au bénévolat pour ces gens sont devenues importantes au sein des services de l'ACSM. Cette association était à la recherche d'un outil pour tout d'abord entamer une discussion et identifier les changements qu'il faudrait apporter aux politiques sur la scène publique et chez l'individu. Ainsi, le projet a pour but d'identifier les enjeux et de stimuler la discussion dans l'espoir que des modifications dans les politiques sociales puissent avoir lieu.

Méthodologie

L'ACSM-O a entrepris le projet Photovoice au printemps 2008. Une coanimatrice, ayant une expérience personnelle avec la maladie mentale, a été embauchée pour aider à gérer le groupe de participants. Un comité aviseur, composé de représentants communautaires, de gestionnaires de programmes d'aide financière et de décideurs, a également été créé. L'Université d'Ottawa fait partie du comité aviseur¹. De plus, nous avons communiqué avec la Section Hamilton de l'ACSM (ACSM-H) afin d'obtenir

plus de renseignements au sujet de la méthodologie de Photovoice. L'ACSM-H a mis en œuvre plusieurs projets Photovoice, ce qui lui donne ainsi une connaissance approfondie de la méthodologie.

Notre recrutement des participants consistait à faire un appel général aux membres du personnel de plusieurs organisations, comme l'ACSM-O, Salus d'Ottawa–Services communautaires en santé mentale, Services de santé Royal Ottawa et Psychiatric Survivors of Ottawa. Nous avons établi des critères de sélection pour les candidats : ces derniers devaient manifester un intérêt pour le domaine de l'emploi, avoir une expérience personnelle avec la maladie mentale, être en mesure de participer à la session d'information et aux groupes de travail, et être attirés par la photographie. Nous avons tenu une session d'information pour les candidats afin d'expliquer la méthodologie de Photovoice et l'engagement que demandait le projet. Dix candidats ont été choisis, cinq hommes et cinq femmes, âgés entre 25 et 53 ans.

Les groupes de travail ont commencé en juillet 2008 avec deux sessions de trois heures par semaine. Ces sessions comprenaient la première étape du projet.

Les premières sessions ont été consacrées aux questions d'éthique, de sécurité, des buts du projet, des formulaires de consentement, des ententes de participation, de la dynamique du groupe, etc. Les participants ont reçu des caméras digitales et ont été formés pour être capables de les utiliser. Ils ont pu se pratiquer à prendre des photos afin de se sentir confortables avec les nouvelles techniques apprises.

La plupart des sessions ont été employées aux discussions entourant la santé mentale et le marché du travail. Les participants ont alors dû choisir les photos qui représentaient le plus leur expérience. Ils ont ensuite rédigé les narrations qui accompagnaient chaque photo.

Durant la deuxième étape du projet, commencée à l'automne 2008 et se poursuivant toujours, l'équipe a identifié les stratégies d'approche ainsi que les personnes et les groupes à cibler pour la présentation du produit final. Nous avons exposé le projet à une conférence et à une galerie d'art d'Ottawa² où un vernissage a été organisé auquel des politiciens, des membres de groupes communautaires et des décideurs ont été invités.

Trois fois, pendant cette démarche, nous avons remis un questionnaire aux participants. Le but était de recueillir

¹ L'Université d'Ottawa a entamé un projet Photovoice intitulé « No Neighbourhoods Left Behind » avec les Centres de santé et de services sociaux de la ville d'Ottawa.

² La galerie IPO.

de l'information sur leur capacité à employer l'appareil photographique, leurs habiletés d'action sociale, des indicateurs sur l'échelle de la responsabilisation (*empowerment*) et le degré d'espoir face à l'atteinte de leurs objectifs d'emploi. Ces renseignements nous ont permis de mesurer le changement parmi les participants.

Objectifs

Cinq objectifs ont été établis pour le projet.

Le premier comprenait la dynamique du groupe, la responsabilisation (*empowerment*) des participants, l'acquisition d'habiletés individuelles. Discussions et exploration des défis et des succès face à l'emploi faisaient partie de ce volet. Le deuxième était une exposition de photos avec narrations explicatives. Le troisième, une présentation à divers acteurs communautaires : des employeurs, des décideurs et des politiciens. Le quatrième

visait à concevoir un outil d'action sociale durable utile à d'autres intervenants du secteur de la santé mentale qui pourraient être formés selon la méthodologie de Photovoice et utiliser l'équipement photographique pour d'autres projets semblables. Finalement, le cinquième objectif ciblait l'accroissement de services pouvant aider les personnes aux prises avec des problèmes de santé mentale face au marché de l'emploi.

Résultats

Nous avons constaté deux résultats provenant de cet outil d'action sociale.

Sur le plan communautaire, nous avons eu plusieurs commentaires positifs venant des visiteurs et de l'ACSM-O par rapport à notre exposition. Divers journalistes (radio, télévision, journaux) ont démontré un intérêt pour le projet. Nous avons eu la visite de nombreux décideurs, politiciens et acteurs communautaires lors de l'exposition. Certaines photos se

sont vendues et nous sommes invités à exposer dans d'autres lieux.

Sur le plan individuel, ce projet a eu un effet sur chaque participant. Chacun y a contribué profondément en établissant des liens et en entamant une réflexion personnelle sur ses objectifs. Sur dix personnes, deux seulement ont dû se retirer, pour des raisons de santé. Tous les participants sont restés très motivés et intéressés.

Nous sommes présentement au début de la deuxième étape du projet : celui de l'utilisation et de l'exposition du produit final. Nous espérons que cet outil continuera à encourager une réflexion et une discussion autant sur le plan individuel que communautaire, que les obstacles face à l'emploi seront réduits et qu'un engagement réel se manifestera pour appuyer la croissance personnelle et l'intégration de nos participants dans la société.



Titre : Plume
Photographe : Candyrose Freeman

Il faut beaucoup de plumes pour réussir à quitter le sol et à se maintenir dans le ciel. On ne peut pas voler avec une seule plume. Il faut une myriade de services de soutien pour réussir à trouver un emploi et à s'y maintenir. Il faut une communauté. Les services d'aide à l'emploi représentent ces plumes qui nous poussent à quitter le sol pour voler par-dessus les montagnes.

Pour en savoir plus sur Photovoice, voici un lien qui permet de visionner un vidéo fort intéressant à ce sujet :
[<http://www.bu.edu/cpr/research/ongoing/rtc2009/photovoice/photovoice-load.html>]

BIBLIOGRAPHIE

BOOTH, T. et BOOTH, W. (2003). In the frame: Photovoice and mothers with learning difficulties. *Disability and society*, 18(4), 431-442.

CANADIAN MENTAL HEALTH ASSOCIATION. (2009). *Employment and mental illness*. [En ligne]. [<http://www.cmha.ca>] (Consulté le 14 avril 2009).

CORBIÈRE, M. (2008). Le point sur la situation socioprofessionnelle des personnes atteintes de schizophrénie et autres troubles mentaux graves. *Revue québécoise de psychologie*, 29(1), 95-110.

DUNCAN, C. et PETERSON, D. (2007). *The employment experiences of people with experience of mental illness: literature review*. New Zealand: Mental Health Foundation of New Zealand.

KIRSH, B., COCKBURN, L. et GEWURTZ, R. (2005). Best practice in occupational therapy: program characteristics that influence vocational outcomes for people with serious mental illness. *Canadian journal of occupational therapy*, 72(5), 265-279.

WANG, C. C. et REDWOOD-JONES, Y. A. (2001). Photovoice ethics: perspectives from flint Photovoice. *Health education and behaviour*, 28(5), 560-572.